

Ubu Roi

d'après Alfred Jarry

mis en scène par Guy Louret

Note d'intention

Ubu Roi est une des pièces de théâtre qui prend le plus de liberté avec toutes les règles de la dramaturgie...

Et pourtant, comme les collages d'un Jacques Prévert, ce sont ces associations d'images qui donnent un sens à l'histoire.

UBU, créature plus que personnage, a toujours l'air de s'échapper de l'œuvre qui le fait exister, pour vivre en toute liberté.

Il est boulimique, effrayant, parce qu'il fait rire de tout ce qui est sacré : "Le bien vivre en société", la vertu, la morale, le pouvoir et ses lois. Il se vautre dans les fauteuils de tout le monde, comme un conquistador de la plus basse extraction... UBU assassine, pille, sans complexe, sans états d'âme...

Il gesticule, manipule tout le monde, sans foi ni loi.

Être asexué, il n'a aucune psychologie...

C'est un "Terminator" avant l'heure, créature échappée du laboratoire de Frankenstein. Né pour faire peur à tout ce qui représente l'ordre établi...

UBU se promène dans un monde de décrépitude.

Là où le commun des mortels s'arrête pour faire le bien, lui donne des coups de pied.

C'est un jouisseur sans plaisir, voulant tout, ne tenant à rien.

UBU Roi est une farce où l'on retrouve toutes les cruautés de l'Animal Humain...

Jarry gratte derrière les masques, dérègle les pendules et s'amuse des ressorts bondissants qui vous crèvent les yeux...

C'est une comédie où les jardins secrets deviennent salle des pas perdus...

Mettre en scène UBU Roi, c'est échafauder une pyramide de morale souveraine, de valeurs, d'interdits pour pouvoir les transgresser avec allégresse...

C'est une comédie froide, mais après tout quand il fait moins cinquante en Alaska, ça n'empêche pas les Esquimaux de se reproduire.

UBU se rit de tout avec n'importe qui... Au public de refaire sa morale, s'il lui reste encore un peu de vertu à la fin de la pièce. Sinon, il peut toujours applaudir...

Guy Louret